

HOMELIE POUR LA MESSE CHRISMALE 2026

Chers frères et sœurs fidèles laïcs du Christ et consacrés,

Chers frères prêtres, diacres et chers séminaristes,

Une fois encore, rassemblés dans l'unité du Corps du Christ, pour la consécration du Saint-Chrême, d'où le nom de « messe chrismale », et la bénédiction des huiles des catéchumènes et des malades, nous entendons cet oracle du prophète Isaïe que, de retour à Nazareth, où il avait grandi, Jésus s'attribue à lui-même, devant ses compatriotes médusés : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres [...] Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » (Lc 4, 18. 21).

Sans doute, dans l'intention d'Isaïe, cet Esprit prophétique sera donné de manière très particulière au Messie. Mais le prophète Joël annoncera pour les temps messianiques son effusion universelle : « Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront [...] Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit » (Jl 3, 1-2). C'était le vœu de Moïse lui-même qui était ainsi formulé : « Ah ! puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son Esprit » (Jl 3, 1-2).

Aussi, chers frères et sœurs, nous pouvons dire, chacun pour sa part et dans une immense action de grâce, que cet oracle s'accomplit aujourd'hui pour chacun de nous. Les prêtres peuvent dire en vérité de manière très particulière : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction » ; en effet, par la grâce du sacrement de l'Ordre, ils ont été configurés ontologiquement au Christ, prêtre, tête et pasteur de l'Église, ils sont devenus d'« autres Christ – *alter Christus* » : ils participent d'une manière particulière à la mission prophétique du Christ, appelés au premier chef à annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, avec l'autorité même du Christ. Mais vous aussi, par la grâce du baptême et de la confirmation, vous pouvez dire en vérité : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction ». Vous participez vous aussi de cet esprit prophétique, appelés à annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Encore faut-il que nous soyons fidèles à cet Esprit de prophétie, par le renouvellement intérieur permanent dont il est aussi la source : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit et ferai que vous marchiez selon mes lois » (Ez 36, 26-27). Nous ne pouvons exercer notre mission prophétique de manière crédible et féconde que dans la mesure où nous sommes renouvelés de l'intérieur, en demandant cette nouvelle effusion de l'Esprit qui transforme notre cœur en profondeur, qui le lave, le guérit, le fortifie. Il en va de notre conversion permanente à la vie intérieure ou, selon l'expression du CEC, la vie dans l'Esprit. En particulier, nous devons nous interroger : comment notre participation fidèle à la liturgie et aux sacrements fait-elle grandir en nous « l'homme intérieur », au-delà de la satisfaction du devoir accompli extérieurement, du sentiment de consolation sensible ou même de la recherche de l'esthétique, fût-elle sacrée ? En ce sens faisons résonner en nous cette prière de l'Apôtre Paul aux Ephésiens : « Qu'il daigne vous armer de puissance par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour » (Ep 3, 16-17).

Et le fruit par excellence de notre participation à la consécration du Fils unique que le Père a établi Christ et Seigneur, comme nous l'avons dit dans la prière d'ouverture de cette messe, c'est

précisément « d'être dans le monde des témoins de la Rédemption ». Nous sommes tous envoyés pour annoncer l'Évangile aux pauvres ! Mais de quels pauvres s'agit-il ? Sans doute, au sens de l'Écriture Sainte, il s'agit de ceux qui ont le cœur meurtri ou brisé, selon la précision du prophète Isaïe, dans la première lecture. Plus généralement, on dira que ce sont les « anawim », les pauvres de Yahvé, ceux qui, au-delà de toute considération sociologique, attendent une libération, non de leurs propres forces, mais de Dieu et de Dieu seul ! Il ne fait pas de doute que le nombre croissant des adultes, la plupart jeunes, qui frappent à notre porte pour demander le baptême – 115 cette année dans notre diocèse, 13234 en France, dont 82% ont entre 18 et 40 ans – nous donne un aperçu de ces « anawim ». En lisant leurs lettres de demande, je constate que c'est la plupart du temps une situation d'épreuve ou une recherche inquiète du sens de la vie qui les a conduits à se tourner vers l'Église, dont ils perçoivent d'instinct qu'elle peut les mettre en relation avec le Christ qui pourra seul combler le désir profond de leur cœur. Il n'est pas rare qu'ils témoignent en disant : « Il m'a sauvé » ! « Je suis convaincu, écrivait récemment Léon XIV aux prêtres de Madrid – et je sais que beaucoup d'entre vous le perçoivent dans l'exercice quotidien de votre ministère –, qu'au cœur de nombreuses personnes, en particulier des jeunes, s'ouvre aujourd'hui une nouvelle inquiétude [...] En effet, les propositions dominantes, ainsi que certaines lectures herméneutiques et philosophiques qui ont voulu interpréter la destinée de l'homme, loin d'offrir une réponse suffisante, ont souvent laissé un sentiment accru de lassitude et de vide. C'est précisément pour cette raison que nous constatons que de nombreuses personnes commencent à s'ouvrir à une recherche plus honnête et plus authentique ... qui les conduit à nouveau à la rencontre du Christ » (9 février 2026).

Ce sont eux les pauvres de Yahvé auxquels nous sommes envoyés. Comment les accueillons-nous, comment les accompagnons-nous, comme sommes-nous, pas seulement quelques spécialistes dédiés, prêtres et laïcs engagés dans le catéchuménat, mais nous tous, témoins auprès d'eux de la Rédemption ?

Pour ce faire, nos communautés chrétiennes sont appelées à être comme des « oasis » au cœur des déserts d'aujourd'hui, « ces déserts extérieurs qui se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands », selon les mots de Benoît XVI dans l'homélie de la messe inaugurale de son pontificat (24 avril 2005). Et une oasis, c'est un lieu où l'on peut se ressourcer dans la prière, la communion fraternelle et la formation. Mais c'est un lieu ouvert, et non une forteresse, où l'on peut aller et venir, et sortir pour aller dans le désert à la recherche de la brebis égarée, par le service des plus pauvres et l'annonce de l'Évangile à toute la création. Comme le disait encore Benoît XVI : « L'Église dans son ensemble, et les Pasteurs en son sein, doivent comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, de l'amitié avec le Fils de Dieu, vers Celui qui donne la vie, la vie en plénitude ». Serait-il possible que nous nous accommodions de voir tant et tant de nos contemporains mourir de soif auprès d'une source qui jaillit si abondante et bienfaisante au cœur de l'Église ? Nos communautés sont-elles semblables à ces oasis de fraîcheur et d'élan missionnaire, où il fait bon vivre concrètement ces cinq essentiels qui structurent la vie de l'Église depuis les Actes des Apôtres : la prière, la fraternité, la formation, le service et l'évangélisation ? C'est le sens profond de l'onction de l'Esprit Saint que nous avons reçu au jour de notre baptême et de notre confirmation, qui plus est au jour de notre ordination diaconale ou sacerdotale.

Dans l'antiquité, le jeudi saint au matin, au cours de la messe chrimale, on procédait aussi à la réconciliation des pénitents, pour qu'ils puissent entrer dans le triduum pascal et être pleinement renouvelés par la célébration du Mystère pascal de Jésus et renaître ainsi à cette vie nouvelle inaugurée par le Ressuscité. Si les catéchumènes, depuis l'appel décisif, ont été invités, lors des trois scrutins, à prendre conscience de l'esclavage du péché dont le baptême va les libérer, pour nous aussi, le temps du Carême, temps d'entraînement au combat spirituel, nous a permis de prendre conscience

que si « l'Esprit Saint habite en nous » par le baptême, il nous arrive encore d'être « sous l'emprise de la chair » et non « sous celle de l'Esprit » (cf. Rm 8, 8-9). En ces jours saints, nous sommes invités à reconnaître en vérité nos propres infidélités à « l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5) et que Jésus a manifesté dans le témoignage suprême de son amour pour nous. C'est dans le contexte de l'Institution de l'Eucharistie que Jésus a annoncé à ses disciples qu'il venait de faire communier à son corps et à son sang : « Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera » (Jn 13, 21). C'est le moment aussi pour nous d'interroger Jésus en vérité, à l'instar des apôtres, profondément attristés devant l'annonce de leur trahison : « Serait-ce moi, Seigneur ? » (Mt 26, 22). Au terme de ce Carême, en préparant notre confession pascale, sommes-nous tristes d'avoir encore blessé Celui qui a fait de nous ses amis et qui nous aime de manière si inconditionnelle ? Sommes-nous assez reconnaissants pour l'onction dont il nous a marqués de manière indélébile et de la confiance qu'il nous accorde pour être, chacun pour la part de l'Esprit qu'il a reçu, les témoins de sa Rédemption ? Selon la devise du pape François qui nous a quittés le lendemain de la dernière Pâque, « *miserando atque eligendo* », c'est-à-dire : « choisi parce que pardonné », c'est parce que nous faisons l'expérience du pardon du Seigneur que nous pouvons de manière crédible, témoigner de la Rédemption.

Prions les uns pour les autres et confions-nous particulièrement à la bienheureuse Vierge Marie, Epouse de l'Esprit Saint. En effet, comme l'écrit saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « Quand le Saint-Esprit, son Époux, l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment et autant qu'elle donne place à son Épouse » (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*). Amen.